

Alexandra Monot
31 mars 2005

L'homme cet étrange animal (Jean-François Dortier)

Jean-François Dortier, *L'homme, cet étrange animal. Au origines du langage, de la culture et de la pensée*, Editions Sciences Humaines, 2004, 398 p.



Jean-François Dortier nous livre un opus qui part à la recherche de la réponse à la question qui hante les pensées humaines : « quel est le propre de l'homme ? ». Qu'est-ce qui différencie l'homme des primates et des autres animaux en général ? A partir de quand et pourquoi cette espèce animale s'est-elle distinguée des autres jusqu'à devenir l'espèce dominante de la planète ?

Nombreuses sont les disciplines qui ont tenté au cours des siècles de répondre à ces questions des origines de l'homme et de ses particularités. Jean-François Dortier expose les principales théories qui ont été avancées dans trois domaines : en éthologie, dans les sciences cognitives et en préhistoire. Il précise les découvertes éminentes réalisées dans ces champs de recherche, leur évolution au fur et à mesure que les techniques de recherche s'affinaient, et leur situation actuelle. Se dévoilent, alors, une galerie de portraits des grandes figures internationales de la recherche scientifique, leurs thèses, les affrontements autour de ces thèses et les compromis actuels. Se dessine alors non seulement l'histoire des origines de l'homme, mais aussi celle de l'archéologie et de la contribution de nombreuses disciplines aux recherches destinées à répondre à la question « pourquoi l'homme » ?

Mais cette somme de connaissances est au service de la thèse de Jean-François Dortier. Selon lui, le propre de l'homme est l'idée. L'homme serait une « machine à idées ». Les dix chapitres du livre sont une démonstration de cette théorie et peuvent être découpés en deux thèmes. Le premier revient sur les tentatives passées de définition de l'homme avant d'en venir à la « machine à idées ». Le second précise quels sont les éléments qui définissent l'homme en les confrontant aux comportements animaux et aux recherches scientifiques.

Il existerait un mécanisme mental, propre aux hominidés, qui a permis l'émergence du langage, de l'outil, de la conscience, de la culture. Ce mécanisme serait une aptitude proprement humaine à produire certaines représentations mentales : « *l'animal humain est un esprit créateur (...) dont le cerveau est du matin au soir rempli d'idées de toutes sortes* » (p. 5).

Il y a deux millions d'années, un hominidé, issu de la longue lignée des *Homo*, a pris une nouvelle voie dans l'évolution. Il s'est mis debout, a fabriqué des outils (qui imposent une distance temporelle entre la fabrication et l'usage) qui sont devenus de plus en plus complexes (du biface aux ordinateurs il n'y a que 1,7 millions d'années, une minute au plus à l'échelle de la Terre), s'est lancé dans la création artistique (sans doute au début danse, chant, décorations corporelles), a élaboré des rituels religieux (dont les peintures rupestres seraient une manifestation ?), des valeurs morales (tabou de l'inceste), des lois. Il est devenu savant, artiste, conteur, religieux, juriste, alors même qu'il développait une nouvelle faculté, le langage. Cependant, les animaux sont également des créatures dotées d'intelligence, de cultures, de sociétés très organisées, de valeurs esthétiques, d'émotions. L'homme, lui, est le seul à avoir la capacité de planifier ses activités sur le long terme et d'agir en conséquence, à créer des cultures symboliques, à produire des représentations mentales et à agir en fonction d'elles. Il passe par l'intermédiaire de l'expérience de la pensée pour atteindre les buts qu'il s'est fixé, et non par l'expérimentation comme les animaux. Il peut s'abstraire de la réalité pour réaliser quelque chose.

Cette « *machine à idées* » est confirmée par la simultanéité temporelle des nouvelles capacités humaines (il y a deux millions d'années apparaissent à la fois le langage, la technique, l'art et à la fois la culture humaine). Elle est aussi confirmée par la présence d'une zone spécifique du cerveau qui s'est développée au cours de l'évolution : le lobe frontal, responsable de l'anticipation et du langage, siège de la mémoire, régulateur des émotions. L'idée a donc permis à l'homme de construire des mondes nouveaux et d'imaginer des mondes possibles.

Tous ceux qui se sont un jour posés la question du pourquoi l'homme pense, prie, chante, aime le pouvoir, trouveront dans ce livre un début de réponse. L'auteur présente d'une façon claire la saga des origines de Toumaï et Orrorin à l'homme moderne, en passant par les australopithèques, l'*homo ergaster* (d'Afrique), l'*homo erectus* (d'Asie), l'*homo georgicus*, l'*homo antecessor*, l'*homo heidelbergensis* (tous issus d'Europe), puis la disparition de toutes ces lignées il y a 300 000 ans pour laisser la place à Néanderthal qui disparut il y a 30 000 ans et *Homo sapiens* qui s'est imposé sur tous les continents. Un protolangage est apparu avec *homo erectus* qui est le premier à avoir concrètement l'anatomie adaptée à la faculté du langage (larynx et aire cérébrale de Broca). Mais le pourquoi de ce langage demeure à l'état d'hypothèses : pour échanger des informations ? Maintenir les relations sociales ? Raconter des histoires ? Sans doute pour transmettre des informations concrètes sur le monde environnant et organiser des activités en commun (comme la chasse) qui permettent la survie du groupe. Ce livre rend hommage à tous ces scientifiques qui ont osé avancer certaines théories et tenter de les démontrer. Certains sont célèbres, d'autres moins, mais tous confortent la thèse de l'auteur : l'homme est bien un animal pensant qui a des idées.

Compte-rendu : Alexandra Monot